24H du 24.04.2017

L'Association vaudoise des amis du patois prépare la grande fête de septembre. PHILIPPE MAEDER

Les amoureux du patois se mobilisent

Yverdon-les-Bains

Il reste quelques jours pour s'inscrire à la 16e Fête romande et internationale des patoisants

Antoine Hürlimann

«Einseimblyo su lo coterd», soit «Ensemble sur la petite place où l'on cause». La devise annonce la couleur: du 22 au 24 septembre, chacun sera invité à échanger avec les mots de ses grands-parents, à l'occasion de la seizième Fête romande et internationale des patoisants. Les intéressés peuvent encore s'inscrire à ce grand raout jusqu'au 30 avril.

Environ 1500 personnes, venues de Suisse romande, de France et d'Italie, sont attendues pour célébrer les dialectes lors de ce rassemblement quadriennal - la dernière édition s'était déroulée en 2013 dans le canton de Fribourg, à Bulle.

Des conférences à l'Université de Neuchâtel, des chants et des danses, une célébration œcuménique ou encore deux repas festifs et animés: le programme de l'événement, étalé sur trois jours, est dense. Pour conclure la fête, des «mainteneurs du patois» seront nommés. Leur rôle sera de continuer la promotion du franco-provençal et du franc-comtois afin de les maintenir en vie.

Légitimer les patois

Cette occasion ne sert pas seulement à raviver des souvenirs chez les nostalgiques. «Venir sur la place publique avec les patois, c'est les légitimer, explique Bernard Martin, président de l'Association vaudoise des amis du patois (AVAP). Il s'agit aussi de défendre notre patrimoine immatériel et d'en conserver la mémoire.»

Maintenir les patois romands n'est pas une tâche aisée: ils ont commencé à décliner il y a plus de 200 ans, sous l'influence de la Révolution française et de son combat contre les langues régionales. Cependant, «à l'échelle du canton de Vaud, on doit trouver aujourd'hui encore une vingtaine de personnes capables d'écrire le patois, détaille Bernard Martin. Mais seule une dizaine environ peut donner la réplique et le parler couramment. Toujours est-il que beaucoup le comprennent. De nombreux cours sont organisés en petits groupes dans le canton et les élèves qui les fréquentent s'aperçoivent très vite qu'ils peuvent comprendre aisément le patois écrit, à défaut de pouvoir le parler.»

Malgré le faible nombre de patoisants, le franco-provençal vaudois n'est pas une langue morte: «Je pense que l'intérêt des gens est cyclique, explique Nicole Jaton Herman, membre du comité de l'AVAP. On le voit à Fribourg, où une émission de radio se fait actuellement entièrement en patois.»

Le Groupement du dictionnaire du patois vaudois, sous-groupe indépendant rattaché à l'AVAP, s'occupe de garder la langue à jour. «Il faut créer de nouveaux mots pour pouvoir désigner des choses, comme les voitures, qui n'existaient pas du temps de nos anciens», raconte Bernard Martin. Aussi, avec le lexique imagé, *Câise-tè, batoille!* (prononcez «kèch-té batoy», pour *Tais-toi, bavard*), publié l'année dernière, les patoisants essaient de toucher les plus jeunes. «Les auteurs proposent des ateliers autour de quelques chapitres de cet ouvrage dans les petites classes du canton», note Bernard Martin. Mais le lexique, tiré à 2000 exemplaires et comprenant un CD pour travailler la prononciation, n'est pas enfantin. «Il est dédié aux 5 - 105 ans de manière didactique et amusante», conclut le président de l'AVAP.